Le Mariage extravagant.

3



LE

MARIAGE EXTRAVAGANT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. DÉSAUGIERS ET DE V***;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 8 septembre 1812.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE:

Le docteur WERNER, tenant une maison de santé..	M. Chapelle.
BETZY, sa fille....................................	Mme Desmares.
Édouard BLINVAL....................................	M. Henry.
DARMANCÉ, physicien et fou..........................	M. Joly.
SIMPLET, valet du docteur...........................	M. Édouard.
Valets et Servantes de la maison.	

La scène se passe à Paris, dans la maison du docteur.

Le théâtre représente une salle où se trouve un cabinet grillé à la gauche du public.

COUPLET D'ANNONCE.

Air de Lasthénie.

Messieurs, si, de tous lès enfants,
Le Vaudeville est le moins sage,
D'un asile d'extravagants
Il peut bien vous offrir l'image;
Heureux, si vous revenez tous,
De Momus consultant l'horloge,
Demain, à la maison des fous,
Retenir chacun votre loge!

SCÈNE I.

LE DOCTEUR, à la cantonade, et une lettre à la main.

Simplet, dis à ma fille de descendre, si elle veut apprendre une bonne nouvelle. Allons, allons, tout va bien. La nuit s'est passée tranquillement, mes malades reposent encore, et aucun fou n'a fait d'esclandre, preuve incontestable de l'efficacité des traitements que j'ai adoptés, et qui m'assurent chaque jour des droits plus sacrés à la considération et la reconnaissance publiques. Quel ministère plus noble, en effet, et plus cher à l'humanité, que celui dont le bienfait rétablit dans la tête de l'homme l'organe qui seul le distingue de la bête! Aussi, depuis trois mois environ que j'ai publié mon prospectus, ma maison ne désemplit pas: tous les infortunés privés de la raison, n'entrent chez moi qu'en bénissant la main bienfaisante qu. doit les rendre à la société, et je puis dire, à ma gloire, qu'ils en sortent comme ils y sont entrés. Quelle brillante perspective pour moi... et quelle fortune ne m'offre-t-elle pas!...

Air: La bonne chose que le vin!

En tout pays je suis cité;
Et pour un rhume, une migraine,
Chez moi je vois de tout côté
Accourir les gens par douzaine.
Eh! messieurs, dis-je à ces chalands,
Sont-ce là les maux que je traite?
Pour recourir à mes talents,
Il faut avoir perdu la tête.

SCÈNE II.

LE DOCTEUR, BETZY.

BETZY, accourant embrasser son père.

Bonjour, mon père... Simplet m'a dit que vous m'attendiez dans ce salon pour me dire une chose qui me fera bien plaisir, et j'accours.

LE DOCTEUR.

Que je te regarde d'abord, ma chère Betzy!... Je te trouve ce matin un air fripon, une petite mine éveillée... Tu m'as bien l'air d'une jeune fille qui va se marier.

BETZY.

Se marier! se pourrait-il? Eh bien! mon père, vous le croirez si vous voulez... je l'ai rêvé trois fois de suite.

AIR : Mes yeux disaient tout le contraire.

La première nuit j'ai rêvé
Que ma main était demandée,
Et la seconde il s'est trouvé
Que ma main était accordée;
L'hymen se fit, et l'on dansa
Cette nuit, qui fait la troisième...
Ah ! je voudrais être déja
Au songe de la quatrième...

LE DOCTEUR.

Je ne m'étonne plus que tu aies le réveil si gai depuis quelques jours; mais tu ne me demandes pas le nom du prétendu.

BETZY.

Le nom ? Ah ! c'est vrai. Est-ce un joli homme ?

LE DOCTEUR.

Tu le connais.

BETZY.

Moi ?

LE DOCTEUR.

Toi-même. Vous vous êtes beaucoup aimés.

BETZY.

Nous nous sommes aimés ? Je ne m'en souviens pas...

LE DOCTEUR.

Il est vrai que tu n'avais que cinq ans et lui neuf quand votre liaison s'est rompue.

BETZY.

A Genève !

LE DOCTEUR.

Précisément.

BETZY.

Mon petit mari?... Édouard ?

LE DOCTEUR.

Peste! quelle mémoire !

BETZY.

Je l'aimais tant !

AIR : Toujours à ma pensée.

Je crois encor l'entendre ;
Malgré les douze ans écoulés,
Je vois son grand œil tendre
Et ses jolis cheveux bouclés.
Quel malheur, disait sa famille,
Qu'avec son air doux et mignon,
Sa tournure gentille,
Édouard ne soit pas fille!
Mais moi, tout bas, je disais: Non,
J'aime bien mieux qu'il soit garçon.

LE DOCTEUR.

Oui; mais depuis douze ans que nous ne l'avons vu, il doit être changé au point que nous ne le reconnaîtrons plus.

BETZY.

Est-ce qu'il vient ?

LE DOCTEUR.

Oui, à ce que m'annonce la lettre de son père... C'est lui, c'est ce cher Blinval qui a arrangé cette affaire-là.

BETZY.

Qu'il est aimable! Oh! il y a long-temps qu'il pensait à cela.

LE DOCTEUR.

En vérité?... Qui te l'a dit ?

BETZY.

Personne; mais quand on laisse les jeunes gens s'appeler mari et femme de si bonne heure, et après leur séparation s'écrire familièrement, vous pensez bien qu'il faut qu'il y ait quelque chose.

LE DOCTEUR.

Ah! c'est juste, c'est juste... Autrement, cela tirerait trop à conséquence...

(Il rit.)

BETZY.

Vous vous moquez de moi?... Mais c'est égal, je suis bien sûre...

LE DOCTEUR.

Dis plutôt, ma chère Betzy, que Blinval et moi, amis dès l'enfance, camarades de collège, et de plus compatriotes, ayant reconnu, au bout de quelques années de mariage, que nos enfants, à peine sortis du berceau, avaient hérité de l'amitié de leurs parents, nous projetâmes de les marier un jour ensemble.

BETZY.

Et ce jour est-il arrivé ?

LE DOCTEUR.

Oui; quoique depuis douze ans les circonstances nous aient séparés, ce cher Blinval n'a pas oublié nos conventions... il me rappelle dans sa lettre que son fils a vingt ans, que ma fille en a seize... Et enfin...

BETZY, vivement.

Je devine le reste. Eh bien, mon père, il faut lui répondre dès aujourd'hui, que j'ai toujours été soumise à vos volontés, que je me croirai trop heureuse de recevoir un mari de la part du meilleur des pères, et que je l'attends.

LE DOCTEUR.

Eh bien! voilà ce qui s'appelle s'exprimer sans détour.

BETZY.

AIR : Je regardais Madelinette.

Ah! dans notre petit ménage,
D'amour nous perdrons la raison;
Et vous allez avoir, je gage,
Deux fous de plus dans la maison. (*bis.*)
Dans notre attachement extrême,
C'est à l'instinct que nous cédions;
Aujourd'hui nous disant je t'aime,
Nous saurons ce que nous ferons.

ENSEMBLE.

LE DOCTEUR.

Bientôt, dans leur petit ménage,
D'amour ils perdront la raison;
Et je vais avoir, je le gage,
Deux fous de plus dans la maison.

BETZY.

Ah! dans notre petit ménage,
D'amour nous perdrons la raison;
Et vous allez avoir, je gage,
Deux fous de plus dans la maison.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, SIMPLET.

LE DOCTEUR.

Ah! ah! c'est toi, Simplet?

SIMPLET.

Non, monsieur, ce n'est pas moi, c'est une lettre.

LE DOCTEUR.

De qui?

SIMPLET.

Je ne l'ai pas décachetée.

LE DOCTEUR.

L'imbécile! (Il ouvre et parcourt la lettre.) Ah! ah! encore un insensé. Bientôt mon local n'y pourra plus suffire.

(Il lit haut.)

« Monsieur le docteur, permettez-moi de « recommander à vos soins un de mes parents, « nommé Saint-Romain, dont l'état est déses-« péré, si vous ne venez à son secours. Né avec « un cœur tendre et ardent, il fut épris d'une « personne céleste qui le paya du plus tendre « retour. Ivre d'amour et de joie, il se disposait « à la conduire à l'autel, quand l'accident le « plus funeste la lui enleva. »

BETZY.

Ce malheureux jeune homme!

SIMPLET.

Ma foi, je plains autant sa femme.

LE DOCTEUR, continuant.

« Cette perte a aliéné sa raison, au point « qu'il croit voir celle qu'il adorait, dans toutes « les femmes que le hasard offre à ses yeux. »

SIMPLET.

Tiens, c'est drôle; prenez garde à vous, mam'selle.

LE DOCTEUR.

Silence! (Continuant.) « Il suivra de près ma « lettre, et se présentera seul chez vous. » (A Simplet.) Tu le recevras.

SIMPLET.

C'est ça... Toujours les bonnes aubaines.

LE DOCTEUR.

« Il est furieux (Simplet tremble de tout son corps.) « quand on paraît vouloir s'attacher à ses pas. « Sa mélancolie cherche la solitude, et pour « parvenir à diriger sa marche de votre côté, « je lui ai persuadé que sa prétendue habitait « votre maison, dont il s'est soudain hâté de « prendre la route, escorté, mais de loin, par « un homme de confiance qui ne cessera de le « suivre que lorsqu'il l'aura vu entrer chez « vous. Rendez donc cet infortuné à la raison, « je ne croirai pas trop payer ce bienfait d'une « partie de ma fortune. BELCOURT. »

Belcourt! ah diable! ce négociant dont on vante l'opulence et la probité! Bonne maison! et il me promet une partie de sa fortune si je parviens... J'y parviendrai... j'y parviendrai, ou morbleu!... Betzy, cours vite faire préparer la chambre du deuxième qui donne sur le jardin.

BETZY.

Ah! mon père, c'est la plus belle de la maison!

LE DOCTEUR.

Fais ce que je te dis... C'est une attention qui ne sera pas perdue.

BETZY.

Et mon prétendu qui va arriver?

LE DOCTEUR.

Je lui en trouverai une autre à ton prétendu; et d'ailleurs, quand il serait logé un peu plus à l'étroit, ne le voilà-t-il pas bien à plaindre! Va, va, mon enfant, obéis, et tout le monde sera content.

BETZY, avec humeur.

Quelle injustice!

AIR : Traitant l'amour sans pitié.

Quoi! pour le premier venu,
Et pour l'or qu'on vous apporte,
Convient-il que de la sorte
On déloge un prétendu?
Puisque votre futur gendre,
Quand chez vous il va descendre,
Ne peut pas même prétendre
A garder sa place ici,
Je ne serais pas surprise
Qu'un jour il la trouvât prise,
Quand il sera mon mari.

SCÈNE IV.

LE DOCTEUR, SIMPLET.

SIMPLET.

A propos, monsieur, que je vous dise donc... Ce matin, en faisant ma ronde, j'ai été voir ce vieux fou de physicien qui a sa chambre dans le fond de la cour à gauche... vous savez bien, qui a la fureur de marier tout le monde, et à qui vous avez permis hier de dîner à table, parcequ'il avait été sage...

LE DOCTEUR.

Darmancé?

SIMPLET.

Juste.

LE DOCTEUR.

M. Simplet, le courage vous vient donc?

SIMPLET.

Ah! ce n'est pas ce malade-là que je crains...

Il n'est pas méchant, lui, et sans sa rage de physique et la manie qu'il a de se croire le père de toutes les demoiselles à marier...

LE DOCTEUR.

Il ne veut donc pas en démordre?

SIMPLET.

Ah! bien oui, en démordre! Est-ce qu'il ne soutient pas que votre fille est la sienne, et par-dessus le marché, qu'il est le maître de la maison...

LE DOCTEUR.

La conséquence en est toute simple.

SIMPLET.

Ce qu'il y a de mieux, c'est qu'il a voulu à toute force me payer mes gages.

LE DOCTEUR.

Tu n'as pas accepté, j'espère?

SIMPLET.

Au contraire, (le docteur lui donne un soufflet.) monsieur; vous m'avez dit si souvent de ne pas contrarier les fous...

LE DOCTEUR, prenant la bourse.

Comment, drôle, tu as osé...?

AIR du Pas redoublé.

Rends-moi cet argent, vite et tôt,
Que je le lui reporte.

SIMPLET.

J'entends toujours du premier mot
Quand on m' parle d' la sorte.

LE DOCTEUR.

Maintenant vous voilà certain,
Monsieur le bon apôtre,
Que lorsque je prends d'une main,
Je sais donner de l'autre.

(Il sort.)

SCÈNE V.

SIMPLET, seul.

Oh! la maudite place que celle de garde-fous!... En voilà les profits. Avec ça, encore un diable de possédé qui nous arrive... Il en viendra tant, que, de domestique que je suis, je finirai par être pensionnaire... C'est sûr. Ah! pauvre Simplet!

COUPLETS.

AIR :

Mais aussi qu'avais-je besoin
De quitter mon petit village?
L'ambition nous mén' trop loin,
Et j' vois que j' nons pas été sage.
Pour n' habiter qu'avec des fous,
Bavards, méchants ou malhonnêtes,
Et qui raisonnent comm' des bêtes...
Autant valait rester chez nous.

J'aim' rais mieux vivre avec des ours;
L'plus souvent des soufflets pour gages,
Et des nuits blanches tous les jours,
V'là l'plus clair de mes avantages.
Pour ne recevoir que des coups,
Et par tout le monde, à la file,
M'entendre traiter d'imbécile...
Autant valait rester chez nous.

SCÈNE VI.

SIMPLET, ÉDOUARD.

ÉDOUARD, entrant en désordre.

Les misérables! oser porter la main sur moi!

SIMPLET.

A l'autre, maintenant.

ÉDOUARD.

Je vous apprendrai à connaître votre monde, coquins; et le premier qui me touche...

SIMPLET, à part.

La lettre ne mentait pas... C'est un furieux... Prenons garde à nous; il faut l'amadouer. (A la cantonade.)

AIR du vaudeville de Madame Scarron.

Insolents (*bis.*)! Est-ce de la sorte
Qu'on doit recevoir
Un étranger qui vient nous voir?
Empêchez (*bis.*) qu'aucun fou ne sorte;
Mais n'arrêtez pas
Ceux qui chez nous portent leurs pas.
(A Édouard.)
Excusez; c'est l'habitude
De ne parler qu'à des fous.

ÉDOUARD.

Les fripons ont le bras rude.

SIMPLET.

Je les ferai chasser tous.

ÉDOUARD.

Vouloir me mettre à la chaîne!

SIMPLET.

Les sots! les impertinents!

ÉDOUARD, lui donnant de l'argent.

Tiens, voilà pour ta peine.

SIMPLET, à part.

Il a de bons moments.

ENSEMBLE.

SIMPLET.

Insolents (*bis.*)! Est-ce de la sorte
Qu'on doit recevoir
Un étranger qui vient nous voir?
Empêchez (*bis.*) qu'aucun fou ne sorte;
Mais n'arrêtez pas
Ceux qui chez nous portent leurs pas.

ÉDOUARD.

C'est assez (*bis.*), trop d'ardeur t'emporte:
Je me plais à voir
Ce zèle à faire ton devoir...
Mais faut-il crier de la sorte?
Ils ne savaient pas
Qu'ici l'amour guidait mes pas.

ÉDOUARD.

Fais-moi parler à M. Werner... Comme il va être surpris de me voir sitôt!

SIMPLET.

Surpris! non, monsieur, il vous attendait.

ÉDOUARD.

Oh ! oui, une lettre...

SIMPLET, à part.

Tiens, il sait ça?

ÉDOUARD.

Tu as une jolie maîtresse ici, n'est-ce pas?

SIMPLET, à part.

Voilà la tête qui trotte ; il oublie qu'elle est morte.

ÉDOUARD.

Morte ! Elle est morte ?

SIMPLET.

Non, non, monsieur.

ÉDOUARD.

Que dis-tu donc? Parle.

SIMPLET.

Je disais que les faquins à qui vous avez eu affaire là bas...

ÉDOUARD.

Eh bien ?

SIMPLET.

N'y allaient pas de main morte.

ÉDOUARD.

Le malheureux m'a fait un mal !...

SIMPLET, à part.

Et lui m'a fait une peur !...

ÉDOUARD.

Réponds-moi donc... Ta maîtresse... ?

SIMPLET.

Est charmante, monsieur; c'est la plus jolie brune..

ÉDOUARD.

Brune ?

SIMPLET.

Des cheveux d'un noir...

ÉDOUARD.

Qu'est-ce que tu dis donc ?

SIMPLET.

Oh ! de petits yeux vifs...

ÉDOUARD.

De petits yeux ?.... Elle serait donc bien changée.

SIMPLET, à part.

On changerait à moins...

ÉDOUARD.

Je commence à croire que ce garçon se ressent un peu de l'air que l'on respire dans cette maison.

SIMPLET.

Au reste, monsieur, vous la connaissez mieux que moi; ainsi...

ÉDOUARD.

Moi ?... Il y a quinze ans que je ne l'ai vue.

SIMPLET, à part.

Ah ! par exemple, en voilà une bonne; il n'y a pas quinze jours que la pauvre femme...

ÉDOUARD.

Mais cela n'empêche pas que je l'aime à la folie...

SIMPLET.

A la folie; c'est le mot.

ÉDOUARD.

AIR : A la façon de Barbari.

Oui, l'intervalle qui long-temps
M'éloigna de ma belle,
N'a fait qu'augmenter, je le sens,
Ma tendresse pour elle;
Et si son cœur, avec transport,
Se rappelle encor
Notre ancien acccord,
Demain je serai son mari,

SIMPLET.

Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

ÉDOUARD.

Que dis-tu ?

SIMPLET.

Je dis qu'il y aurait de la barbarie à séparer un couple aussi intéressant.

ÉDOUARD.

Ah ! je brûle de la voir.

SIMPLET, à part.

Pauvre jeune homme! N'est-ce pas bien malheureux d'être comme ça, à son âge, dans les espaces imaginaires! (Haut.) Si monsieur le desire, je vais le conduire dans sa loge... je veux dire dans sa chambre; il y sera plus à son aise.

ÉDOUARD.

Non, non, conduis-moi plutôt à ma prétendue.

SIMPLET, à part.

Il ira bien tout seul, s'il veut.

ÉDOUARD.

Eh bien ! qu'attends-tu?

SIMPLET, à part.

Je ne sais que lui dire : le conduire à ma maîtresse! il verra bien que ce n'est pas sa belle.

ÉDOUARD, approchant.

Viendras-tu enfin?

SIMPLET, à part.

Lui annoncer qu'elle n'est plus de ce monde...

ÉDOUARD.

Mais avant tout, réparons un peu le désordre de ma toilette.

(On entend Darmancé chanter.)

SIMPLET.

Allons, ce n'était pas assez d'un, voilà l'autre. Avec sa manie de se croire le maître de la maison... Ma foi, je ne me soucie pas de me trouver entre deux feux... Qu'ils s'arrangent.

(Il s'échappe.)

SCÈNE VII.

DARMANCÉ, ÉDOUARD.

DARMANCÉ, tenant une bouteille à cylindre qu'il admire avec complaisance.

AIR : Gai, gai, marions-nous.

Gai, gai, courtisez-vous,

Jeunes drilles,
Jeunes filles;
Gai, gai, courtisez-vous,
Je veux vous marier tous.

Grace à mon baume nouveau,
Deux cœurs que l'hymen rassemble,
N'auront qu'à trinquer ensemble
Pour s'aimer jusqu'au tombeau.
Gai, gai, etc.

Heureuse efficacité
De mon précieux cylindre,
Les époux n'ont plus à craindre
D'incompatibilité.
Gai, gai, etc.

Les maris, par le pouvoir
Que mon philtre a sur les ames,
Pourront compter sur leurs femmes...
Quel débit je vais avoir!
Gai, gai, etc.

ÉDOUARD, à part.

Quel est cet original?

DARMANCÉ, appelant.

Betzy! Betzy!

ÉDOUARD.

Ah! monsieur, quel nom venez-vous de prononcer?

DARMANCÉ.

Eh parbleu! celui de ma fille.

ÉDOUARD, transporté.

De votre fille? Vous êtes donc...?

DARMANCÉ.

Je suis médecin, pharmacien, alchimiste, et de plus, maître de céans, en dépit de l'envie.

ÉDOUARD.

Embrassons-nous donc, mon cher beau-père.

DARMANCÉ.

Votre beau-père! moi?

ÉDOUARD.

Sans doute, regardez-moi bien.

DARMANCÉ.

Déja un épouseur pour ma fille? Il paraît que ma découverte fait du bruit dans le monde.

ÉDOUARD.

Édouard Blinval.

DARMANCÉ.

Je ne connais pas...

ÉDOUARD.

Fils du plus riche négociant de Genève.

DARMANCÉ.

Ha, ha!

ÉDOUARD.

Et le plus grand admirateur de vos talents.

DARMANCÉ.

Le plus grand!... Embrassez-moi, mon gendre, et donnez-moi une prise de tabac.

ÉDOUARD.

Une prise?... Je n'en use pas.

DARMANCÉ.

Tant pis; une fois marié, vous en userez; ce sera une des clauses du contrat.

ÉDOUARD, à part.

On me l'avait bien dit un peu singulier; mais il passe l'idée que je m'en étais faite.

DARMANCÉ.

Je danserai à la noce, au moins; je veux ouvrir le bal, tiens, par ce pas, que j'ai dansé si joliment à la mienne... car, tel que tu me vois, j'ai été marié...

(Il danse en fredonnant une valse.)

ÉDOUARD.

Mon beau-père est décidément timbré.

DARMANCÉ.

Tu es surpris de me voir aussi gai à mon âge, n'est-ce pas?

ÉDOUARD.

J'en suis ravi, la gaîté est toujours la compagne d'un bon cœur; mais ne verrai-je pas la charmante Betzy? Je brûle de lui déclarer des sentiments auxquels le temps n'a fait qu'ajouter, et sur-tout de les lui faire partager.

DARMANCÉ.

Vous userez de mon gaz inflammable, et je vous réponds...

ÉDOUARD.

De votre gaz inflammable?

DARMANCÉ, avec impatience.

Oui, monsieur, de mon gaz inflammable.

AIR de la Bourbonnaise.

Vois-tu cette bouteille,
Unique, sans pareille?
Quelle rare merveille
J'ai découverte là!
Ah! ah! ah! ah!
Physique, astronomie,
Algèbre, anatomie,
Galvanisme, alchimie;
Tout enfin, tout est là,
Ah! ah! ah! ah!

ENSEMBLE.

DARMANCÉ.

Du talent, du génie,
C'est le *nec plus ultrà*.

ÉDOUARD.

Quelle étrange manie
Ont tous ces savants-là!

ÉDOUARD.

Ah! de grace, oubliez un instant votre physique, et parlez-moi de celle à qui l'hymen va m'unir pour jamais.

DARMANCÉ.

Eh bien! soit; parlons-en. Tu vois bien cet établissement... il est gentil, n'est-ce pas? C'est moi qui l'ai formé.

ÉDOUARD.

Quel rapport...?

DARMANCÉ.

Je traite ici quarante insensés; mais le plus original de tous, est un certain extravagant, qui se donne les airs de prendre mon nom. Il se fait appeler le docteur Werner, et veut être,

à toute force, le propriétaire de la maison et le père de ma fille... c'est drôle, n'est-ce pas?

ÉDOUARD, à part.

Je doute que le pensionnaire extravague plus que le maître.

DARMANCÉ.

Eh parbleu! j'aperçois mon fou : tu vas ıire; reste un moment avec lui, pendant que Betzy va achever sa toilette, et...

ÉDOUARD.

En a-t-elle besoin?

DARMANCÉ.

Hein! que dis-tu, petit fripon?

AIR : J'ons un curé patriote.

Je cours apprendre à ma fille,
Que tu l'épouses ce soir;
Ah! c'est qu'elle est si gentille,
Que l'on paierait pour la voir.
C'est un œil, un bras, un cou...
C'est à se mettre à genou.
C'est un chou,
Un bijou;
De ma fille je suis fou,
Oui, je suis fou! (*bis.*)

ÉDOUARD.

Ma foi, suivons-le... Je ne suis pas jaloux de me trouver nez à nez avec un extravagant, qui peut être sujet à des accès...

SCÈNE VIII.

ÉDOUARD, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR.

Arrêtez, jeune homme.

ÉDOUARD.

Je suis pris!...

LE DOCTEUR.

N'est-ce pas vous qui venez d'arriver?

ÉDOUARD.

Moi, oui; pourquoi?

LE DOCTEUR.

Regardez-moi.

ÉDOUARD, à part.

Il a bien l'air de ce qu'il est.

LE DOCTEUR.

L'œil égaré! voyons votre pouls.

ÉDOUARD.

Mon pouls? Eh! je ne suis pas malade.

LE DOCTEUR.

Non, non, vous ne l'êtes pas... mais c'est égal.

(Il veut lui prendre la main.)

ÉDOUARD.

Sortons; car il n'en finirait plus.

LE DOCTEUR, le retenant.

Un moment.

ÉDOUARD.

Ah! si je ne craignais de l'irriter...

LE DOCTEUR, à part.

Assurons-nous de la qualité de ses fibres; attaquons l'endroit sensible.

ÉDOUARD.

Il vient à moi.

LE DOCTEUR.

Jeune homme, mourir est une obligation que nous contractons en naissant.

ÉDOUARD, à part.

Où diable veut-il en venir avec ce lugubre préambule?

LE DOCTEUR.

Je sais qu'une femme douée de talents, de graces et de vertus, vous promettait l'avenir le plus heureux; le ciel a disposé de cette intéressante créature, et puisqu'il faut que tout finisse...

ÉDOUARD.

Finissez donc; et allez faire à d'autres vos jérémiades. (A part.) Il faut que ce soit le chagrin qui lui ait tourné la tête. Allons trouver ma chère Betzy, il n'y a qu'elle de raisonnable dans cette maison.

(Il veut sortir.)

LE DOCTEUR, à part.

Il s'échappe? doucement. (Haut.) Encore un mot, mon ami.

ÉDOUARD.

Je ne pourrai plus m'en débarrasser.

LE DOCTEUR.

Votre famille doit être désolée?

ÉDOUARD, riant.

De quoi?

LE DOCTEUR, à part.

Il ne sent pas son état.

ÉDOUARD.

De mon mariage?

LE DOCTEUR.

(A part.) Toujours sa belle en tête. (Haut.) M. Belcourt, sur-tout, paraît prendre à vous un intérêt bien tendre.

ÉDOUARD.

Qu'est-ce que c'est que M. Belcourt?

LE DOCTEUR.

(A part.) Il méconnaît jusqu'à ses plus proches parents. (Haut.) Mais j'espère vous rendre bientôt à ses vœux, et quelques douches suffiront.

ÉDOUARD, riant aux éclats.

Quelques douches!

AIR du major Palmer.

L'aventure est impayable!
Il me croit fou comme lui.

LE DOCTEUR, riant de même.

Mais vraiment le pauvre diable
Croit que j'extravague aussi.

ÉDOUARD.

Allons, rentrez en vous-même.

LE DOCTEUR.

Je le plains, en vérité.

ÉDOUARD.

Quel aveuglement extrême!

LE DOCTEUR.

Hélas ! pauvre humanité !
(A Édouard.)
Prenez, prenez patience.

ÉDOUARD.

Vous seul en avez besoin;
Dans cet état de démence,
Ce vieillard n'ira pas loin.

ENSEMBLE.

LE DOCTEUR.

Mon fou parle de moi comme
Si j'étais près d'expirer;
Mais votre docteur, jeune homme,
Pourrait bien vous enterrer.

ÉDOUARD.

Je sais, fussiez-vous, bon homme,
Un savant à révérer,
Que maint docteur qu'on renomme,
Sait fort bien nous enterrer.

SCÈNE IX.

LE DOCTEUR, ÉDOUARD, BETZY.

BETZY, à part.

Voyons donc si ce jeune homme est aussi bien que Simplet me l'a dit.

ÉDOUARD.

Une harpe! de la musique! ma Betzy est musicienne; c'est charmant, nous ferons des duo. (Il parcourt la musique qui est sur la table.)

LE DOCTEUR.

Ah! te voilà, ma fille; tant mieux: dans l'erreur où est notre malade sur ton compte, peut-être les charmes d'un tête-à-tête porteront-ils son ame aux émotions douces; et la source des pleurs une fois ouverte, le cœur se sentant soulagé du poids qui l'oppressait, sa tête deviendra d'autant plus libre que... Enfin, je vous laisse ensemble.

BETZY.

Quoi! mon père, seule avec...

LE DOCTEUR.

Je ne te perdrai pas de vue.

(Il sort.)

SCÈNE X.

ÉDOUARD, BETZY.

ÉDOUARD, se croyant seul.

Betzy tarde bien à paraître ; en attendant, essayons cette romance pour nous distraire.

(Il se place à la harpe.)

BETZY, courant la lui retirer.

O ciel! il prend ma harpe! il va la mettre en pièces...

ÉDOUARD.

Oh! la charmante personne! Parlez, mademoiselle, seriez-vous la fille du docteur Werner?

BETZY, tremblante.

Oui, monsieur.

ÉDOUARD.

Ma chère Betzy, enfin, je vous revois!

BETZY, à part.

Il sait déja mon nom?

ÉDOUARD.

Qu'il y a long-temps que nous ne nous étions trouvés ensemble !

BETZY.

Oh! oui, bien long-temps. (A part.) Mon père m'a recommandé de dire toujours comme lui.

ÉDOUARD.

Mais une fois époux, rien ne pourra plus nous séparer.

BETZY.

Non, rien.

ÉDOUARD.

Tu souscris donc au desir de ton père?

BETZY.

Tu souscris...

ÉDOUARD.

Ah! cette liberté m'est bien permise, nous nous sommes connus si jeunes!

BETZY, à part.

C'est comme Édouard et moi.

ÉDOUARD.

Mais tu ne me réponds pas?... Le jour qui nous unira aura-t-il à tes yeux les mêmes charmes qu'aux miens?

BETZY.

Pouvez-vous me le demander!

ÉDOUARD, se jetant à ses genoux.

Ah! je suis hors de moi!

BETZY, jetant un cri et s'enfuyant

O ciel! voilà sa fureur qui le prend!

ÉDOUARD.

Pourquoi cette crainte? Mon attitude a-t-elle quelque chose d'effrayant?

BETZY.

Non, mais cela pourrait venir... relevez-vous.

ÉDOUARD, se relevant.

Tu le veux.

BETZY.

Comme il est docile! Je finirai par m'accoutumer à ces accès-là.

ÉDOUARD.

Duo de Doche.

Je jure de t'aimer sans cesse!
Répète le même serment.

BETZY.

Je jure de t'aimer sans cesse!
(A part.)
Par intervalle il est charmant;
Ah! quel dommage!

ÉDOUARD.

Ah! quelle ivresse!

BETZY.

Il est charmant!

ÉDOUARD.

Heureux moment!
De fleurs je veux semer ta vie;
Mon cœur préviendra tous tes vœux.

BETZY.

Ah ! que mon ame est attendrie,
De le voir aussi malheureux !

ÉDOUARD.

Chaque bijou, chaque parure
Que tu voudras,
Tu l'obtiendras.

BETZY.

Ah ! comme il aimait sa future !

ÉDOUARD.

Mais rien ne manque à tes appas,
Et tu tiens tout de la nature.

BETZY, à part.

Ah ! qu'il m'inspire d'intérêt !

ÉDOUARD.

Oui, tout en elle, tout m'enchante.

BETZY.

Si pourtant, trait pour trait,
Édouard lui ressemblait,
Oh ! combien je serais contente !

ÉDOUARD, à part.

Ah ! quel bonheur parfait
L'avenir me promet,
Près de cette femme charmante !
(A Betzy.)
Au doux baiser que j'ai pris sur ta main,
Pour apaiser l'ardeur qui me dévore,
Daigne en joindre un plus doux encore.

BETZY.

Non, non, monsieur, attendez à demain.

ÉDOUARD.

Jusque là je ne puis attendre.

BETZY.

Faudra-t-il le lui laisser prendre?

ÉDOUARD.

Aux vœux de ton époux cesse de résister.

BETZY.

Mon père m'a bien dit de ne pas l'irriter.

ÉDOUARD.

De ton amour accorde-moi ce gage.

BETZY.

Au fait, ce n'est qu'un simple badinage.

ÉDOUARD.

Eh bien?

BETZY, cédant.

Eh bien?

ÉDOUARD, l'embrassant.

Oh ! que cela fait de bien !

BETZY.

O ciel ! quel trouble est le mien !

ENSEMBLE.

Sortons, je suis toute tremblante.
Hélas ! si trait pour trait,
Édouard lui ressemblait,
Combien Betzy serait contente !

ÉDOUARD.

Elle fuit, pudeur ravissante !
Ah ! quel bonheur parfait,
L'avenir me promet,
Près de cette femme charmante !

(Betzy sort.)

SCÈNE XI.

ÉDOUARD, seul.

Trop heureux Édouard ! Méritais-tu un pareil trésor? Cette chère Betzy !... Ah ! quand elle avait cinq ans, et qu'elle m'appelait son petit mari, je me doutais bien qu'un jour ma petite femme serait une fort jolie demoiselle !

RONDEAU de Doche.

Dix ans de plus dans cette vie,
Sont plus souvent un mal qu'un bien ;
Mais chez fille à cinq ans jolie,
Dix ans de plus ne gâtent rien.
Grace enfantine,
Goûts innocents,
Tête mutine,
Attraits naissants ;
Œillade vive,
Gentil minois,
Gaîté naïve,
Voilà ma Betzy d'autrefois.

Dix ans de plus dans cette vie,
Sont plus souvent un mal qu'un bien ;
Mais chez fille à cinq ans jolie,
Dix ans de plus ne gâtent rien.
Parler timide,
Trouble inquiet,
Paupière humide,
Regard distrait ;
Cœur qui palpite,
Secret ennui,
Sein qui s'agite ;
Voilà ma Betzy d'aujourd'hui.

Dix ans de plus dans cette vie,
Sont plus souvent un mal qu'un bien ;
Mais chez fille à cinq ans jolie,
Dix ans de plus ne gâtent rien.

SCÈNE XII.

ÉDOUARD, SIMPLET.

SIMPLET, à part.

Lui parler, c'est se frapper la tête contre un mur ; mais c'est égal, essayons... Monsieur ?

ÉDOUARD.

Ah ! c'est toi, imbécile.

SIMPLET, à part.

Il me reconnaît ; c'est bon signe... (Haut.) Je voulais vous demander une chose... Vous avez des effets, sans doute?

ÉDOUARD.

Eh parbleu ! tu m'y fais penser.

SIMPLET, à part.

Je vois que je suis venu dans une bonne veine.

ÉDOUARD.

Viens les chercher avec moi.

SIMPLET.

Avec vous ! où donc ?

ÉDOUARD.

Eh parbleu ! à la voiture de Genève.

SIMPLET, riant bêtement.

Ah ! monsieur veut rire... Monsieur sait bien qu'on ne sort pas d'ici.

ÉDOUARD.

Qu'on ne sort pas d'ici !

SIMPLET.

Sûrement donc ; à moins d'une permission de M. le docteur.

ÉDOUARD.

Es-tu fou ?

SIMPLET.

C'est ça : c'est moi qui est fou, et monsieur est ici pour son plaisir.

ÉDOUARD.

Ah çà, me conduiras-tu, quand je te le dis ? et ne vois-tu pas que j'ai besoin d'une toilette plus décente pour l'heure du dîner qui approche ?

SIMPLET.

Du dîner ? Il y est bien, s'il croit dîner à table.

(Il rit.)

ÉDOUARD.

Morbleu ! ne m'impatiente pas.

SIMPLET.

AIR : Tenez, moi, je suis un bon homme.

Non, monsieur, vous aurez beau faire.

ÉDOUARD.

Coquin ! hâte-toi de m'ouvrir,
Ou, morbleu ! si j'entre en colère...

SIMPLET.

C' n'est pas le moyen de sortir.

ÉDOUARD.

M'ouvriras-tu ?

SIMPLET.

V'là ce qu'on gagne
A v'nir nous visiter céans.
Cessez de battre la campagne,
Et vous aurez la clef des champs.

ÉDOUARD, le prenant par l'oreille.

Ah ! maraud, tu fais le goguenard.

SIMPLET.

Aïe ! aïe ! monsieur, vous me prenez par mon faible ; je vais vous conduire...

ÉDOUARD.

A la bonne heure !

SIMPLET, à part.

En lieu de sûreté.

(Il le fait passer le premier dans le cabinet grillé, et referme rapidement la porte sur lui.)

ÉDOUARD.

AIR de la contre-danse du Diable à quatre.

Oser m'enfermer ! quelle impudence !

SIMPLET.

Oh ! tu peux crier,
Sans m'effrayer.

ÉDOUARD.

Tu vas payer cher tant d'insolence.
Fripon, ouvre-moi,
Ouvre, ou c'est fait de toi !

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENTS, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR.

D'où viennent ces cris,
Et ce vacarme
Qui, dans ce logis,
Répand l'alarme ?

ÉDOUARD, à Simplet.

Vois cette arme. (*bis.*)

LE DOCTEUR et SIMPLET.

O ciel ! c'est
Un pistolet !

ENSEMBLE.

ÉDOUARD.

Oser m'enfermer ! quelle impudence !
Mais c'est trop souffrir,
Tu vas périr.
Oui, je perds à la fin patience :
Tu vas voir comment
Je traite un insolent.

LE DOCTEUR et SIMPLET.

Il était armé ! quelle imprudence !
Lui faut-il ouvrir,
Ou faut-il fuir ?
Je crains tout de son extravagance.
De peur d'accident,
Fuir est le plus prudent.

(Ils se sauvent.)

SCÈNE XIV.

ÉDOUARD, seul.

Comment ! ils me laissent enfermé ? Me voilà bien avancé, avec ma menace. Je crois, en vérité, qu'ils me prennent tous ici pour un fou. Eh ! ma foi, la manière dont je me suis présenté dans cette maison ; le bruit que j'y fais ; la fureur où cet imbécile vient de me mettre, rendraient la méprise assez vraisemblable. Betzy même, Betzy a l'air de me craindre, et pourtant elle me connaît, et consent à me donner sa main. Il se passe ici quelque chose d'incompréhensible, et que je veux pénétrer... quand on aura jugé à propos de me rendre la liberté. Mais personne ne revient... Comment faire ?

SCÈNE XV.

ÉDOUARD, BETZY.

BETZY.

Pauvre jeune homme ! j'ai bien la clef de sa grille ; la voilà... Simplet me l'a remise. Mais je suis seule.

ÉDOUARD.

Ah ! je l'aperçois.

BETZY.

Il est pourtant si malheureux !

ÉDOUARD.

Betzy, ma chère Betzy!

BETZY.

Je vous ai entendu, et si j'étais sûre...

ÉDOUARD.

Douteriez-vous aussi de ma raison? Ah! si je l'avais perdue, serait-ce à vous à m'en punir?

BETZY, à part.

La crise paraît être passée.

ÉDOUARD.

Eh bien?

BETZY.

Eh bien?

AIR de Julie.

Oh! je n'ai pas l'ame méchante;
Mais, avant de vous délivrer,
De cette arme qui m'épouvante,
Pour raison je dois m'assurer.

ÉDOUARD, lui remettant le pistolet.

Je cède au pouvoir de vos charmes;
Je cède à la voix de l'honneur...
Le prisonnier à son vainqueur
Ne doit-il pas rendre les armes?

BETZY.

Vous êtes libre.

(Elle veut s'échapper: Édouard la retient, et tombe à ses pieds.)

ÉDOUARD.

Souffrez que je baise la main qui brise mes fers.

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENTS, DARMANCÉ.

DARMANCÉ.

Aux pieds de ma fille! bravo! A ce soir le mariage. (A Betzy.) Reste donc, je ne t'en veux pas. (A Édouard.) Tu as bu de mon élixir sympathique, n'est-ce pas? Il a opéré?

ÉDOUARD.

Votre élixir!

DARMANCÉ.

Courons chez le notaire, mes enfants. Donne-moi le bras, ma Betzy.

BETZY, avec effroi.

O ciel! mon père! mon père!

DARMANCÉ.

Eh bien! qu'est-ce, ma fille? n'aimes-tu pas ce jeune homme? Ne t'aime-t-il pas aussi?... Tout cela est convenu: ainsi,

(Il chante.)

Aujourd'hui les accords,
Demain le mariage.
Vive la danse!
Vive le chant!

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENTS, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR.

Que vois-je? Halte-là! vous n'irez pas plus loin. Qui a ouvert la loge de cet extravagant?

ÉDOUARD.

Extravagant vous-même.

DARMANCÉ.

C'est cela... Extravagant vous-même. Simplet, Nicolas, Main-de-Fer, tout le monde!

SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENTS, SIMPLET.

SIMPLET.

Me voilà!

DARMANCÉ.

Je vais chez mon notaire. Qu'à mon retour je trouve ce pensionnaire-là garrotté dans sa loge, et demain je le fais trépaner. Venez, mes enfants.

LE DOCTEUR, tirant Betzy par le bras.

Elle n'ira pas.

DARMANCÉ, la tirant par l'autre.

Elle ira.

SIMPLET.

Pauvre petite! la voilà bien!

ÉDOUARD, montrant le docteur.

Comment peut-on laisser la liberté à des fous pareils?

LE DOCTEUR et DARMANCÉ, voulant entraîner Betzy chacun de leur côté.

AIR de Bancelin.

Viens, ma fille!
C'est l'espoir de ma famille;
Viens, ma fille,
Et laisse là ce vieux fou.

DARMANCÉ, à Édouard.

Dis-moi comment, et par où
En voyant fille si belle,
On la supposerait celle
D'un aussi vilain matou?

LE DOCTEUR.

Vite, sous clef qu'on l'enferme,
Pour le rendre à la raison.

SIMPLET, tirant Darmancé par le bras.

Allons, morbleu! tirons ferme.

ÉDOUARD, tirant Simplet à son tour.

Quoi, le chef de la maison!

DARMANCÉ et LE DOCTEUR.

Quelle audace!
Oser prendre ainsi ma place!
Dis, de grace,
Si je suis ton père, ou non.

ÉDOUARD, montrant le docteur.

Quelle audace !
Oser prendre ainsi sa place !
Cette audace
Atteste sa déraison.

LE DOCTEUR, faisant passer sa fille du côté opposé.

Qu'on vienne me l'enlever, à présent!

ÉDOUARD.

C'est au plus sage à céder.

DARMANCÉ.

Tu as dit le mot, toi : c'est au plus sage à céder.

ÉDOUARD.

Mais est-il prudent de laisser votre fille seule avec...?

DARMANCÉ.

Bah! ils seraient dix comme lui avec elle, que je ne craindrais pas ça. (Faisant le geste.)

(Ils sortent.)

SCÈNE XIX.

LE DOCTEUR, BETZY.

LE DOCTEUR.

Il va, dit-il, chercher le notaire. Il sera bien adroit s'il le trouve. Eh! mais... si en effet, je réalisais l'idée de Darmancé, et qu'un notaire... de ma façon vînt offrir aux yeux de Saint-Romain le simulacre d'un véritable mariage? Peut-être le charme de cette illusion parviendra-t-il à éteindre la fièvre d'amour qui le domine; car sa folie n'est pas autre chose.

BETZY.

Oui, mon père, essayons ce mariage.

LE DOCTEUR.

Tu y consens. Attends-moi ici. Le plaisant serait qu'Édouard survînt pendant la cérémonie... Oh! la bonne surprise!

(Il sort.)

SCÈNE XX.

BETZY, seule.

C'est singulier!... ce jeune homme répond entièrement à l'idée que je m'étais faite d'Édouard... taille avantageuse, physionomie ouverte, imagination vive... trop vive, hélas! puisque... (Elle montre son front.) Il y a pourtant des moments où je ne puis me persuader qu'il soit aussi fou qu'on le dit.

COUPLETS.

AIR nouveau de Champein.

A peine arrivé ce matin,
Un mot de ma bouche l'enchante;
Avec une ivresse touchante,
Bientôt il me baise la main;
Il me dit que je suis jolie,
Que par-tout il suivra mes pas,
Qu'il m'aimera jusqu'au trépas...
Mais est-ce là de la folie?

Il veut, une fois mon mari,
Tous les jours me prouver sa flamme.
Voir briller sa petite femme,
Sera son plaisir favori.
Il veut que j'éclipse, embellie
Par des bijoux du plus grand prix,
Toutes les belles de Paris...
Mais est-ce là de la folie?

SCÈNE XXI.

BETZY; LE DOCTEUR, en costume de notaire, des lunettes sur le nez; SIMPLET, et plusieurs VALETS et SERVANTES.

LE DOCTEUR, aux valets.

Ah çà, vous m'entendez bien? Vous cessez pour un moment d'être mes domestiques, et vous représentez les parents de ma fille.

BETZY.

Pauvre jeune homme! l'abuser à ce point!

LE DOCTEUR.

C'est pour son bien. Crois-tu qu'il me reconnaisse, affublé de la sorte?

BETZY.

Cette robe noire, cette large perruque et cette paire de lunettes vous déguisent à merveille.

LE DOCTEUR, aux valets.

Vous êtes donc la grand'mère de ma fille, vous sa tante, vous son oncle maternel, vous sa marraine, vous son cousin-germain, et vous venez tous pour signer le contrat.

TOUS LES VALETS.

Nous signerons.

LE DOCTEUR.

Betzy, approche cette table; et toi, Simplet, va chercher le jeune homme.

BETZY, à part.

Si cela pouvait le guérir, ah! que je serais heureuse!

SIMPLET, revenant.

Mais, mon cher maître, si cette cérémonie ne suffisait pas pour rendre la raison au malade, et qu'il fallût prolonger l'illusion, qui mettriez-vous à la place de la mariée ? Pas moi, d'abord; c'est assez de corvées comme ça.

LE DOCTEUR.

L'imbécile, avec ses réflexions!... Fais ce que l'on te dit, sans t'inquiéter du reste.

(Simplet sort.)

SCÈNE XXII.

LE DOCTEUR, BETZY, LES VALETS.

LE DOCTEUR.

AIR d'Azémia.

N'oubliez rien.

TOUS.

Non, rien.

LE DOCTEUR.

Grave maintien.

TOUS.

Fort bien!

LE DOCTEUR.

Air d'importance.

TOUS.

Tout ira bien.

LE DOCTEUR.

Losque vous serez en présence,
Grand salut, grande révérence,
Puis un silence.
Rasseyez-vous.

TOUS.

Silence! on vient, asseyons-nous.
Vous allez être content de nous.

SCÈNE XXIII.

LES PRÉCÉDENTS, ÉDOUARD, DARMANCÉ.

DARMANCÉ.

RÉCITATIF.

Partagez, mes enfants, l'ivresse qui transporte
Mon ame paternelle... en ce jour conjugal;
Car l'hymen est un dieu... mais un dieu... qui... n'importe,
Soyez heureux, voilà le principal.

CHOEUR DES VALETS.

AIR : Ah! quel scandale abominable!

Salut au couple aimable et sage,
Qui d'hymen va serrer les nœuds!
Dans cinquante ans, malgré l'usage,
Puissent-ils être encore heureux!

LE DOCTEUR, bas aux valets.

Bravo!... C'est à merveille.

ÉDOUARD.

AIR : Pour les friands, pour les gourmands (de Scarron).

Nous allons, au gré de nos vœux,
Être unis pour la vie.
Ah! je cède aux transports joyeux
De mon ame ravie.

DARMANCÉ.

D'honneur, mon œil ne reconnaît
Dans ces figures aucun trait
De parent ni parente.
Quel est donc leur nom, s'il vous plaît?

LES VALETS.

Monsieur, je suis votre valet.

LES SERVANTES.

Et moi (*bis.*) je suis votre servante.

(Édouard embrasse tous les valets.)

LE DOCTEUR, à Betzy.

Vois donc comme son regard s'adoucit! et comme sa tête se calme à vue d'œil! hein?

ÉDOUARD, à Darmancé.

Mon père (car ce nom m'est désormais permis), voici le plus beau jour de ma vie!

LE DOCTEUR.

Les articles sont arrêtés... la dot est stipulée... il ne manque plus au contrat que les noms et prénoms des futurs, parents et témoins.

TOUS.

Signons.

(Darmancé signe, et Betzy ensuite.)

ÉDOUARD, prenant la plume de la main de Betzy, et signant.

AIR du vaudeville de la Partie carrée.

Auprès du nom de la belle que j'aime,
Je puis enfin, je puis tracer le mien.

BETZY, à part.

Que n'est-ce, hélas! avec Blinval lui-même,
Que je forme ce doux lien!

ÉDOUARD.

Fils d'Apollon! votre plume immortelle
Guide vos pas au sentier de l'honneur;
Fidèle amant, moi je préfère celle
Qui conduit au bonheur. (*ter.*)

LE DOCTEUR, après avoir lu.

Que vois-je! Édouard Blinval!

BETZY.

Édouard!

ÉDOUARD.

Sans doute; pourquoi cette surprise?

CHOEUR.

AIR de Félix. (C'est Félix.)

LE DOCTEUR.

Quoi! c'est Blinval! (*bis.*)
O bonheur sans égal! (*bis.*)

LE CHOEUR.

Quel est donc ce Blinval!

LE DOCTEUR.

C'est Blinval!
Quelle méprise!
Aimable surprise!

LE CHOEUR.

D'où vient leur surprise?

LE DOCTEUR.

(A Betzy.)

C'est ton époux. (*bis.*)
Quel bonheur pour les fous,
S'ils pouvaient être tous
Enchaînés par des nœuds si doux!

LE CHOEUR.

Quel bonheur pour les fous,
S'ils pouvaient être tous
Enchaînés par des nœuds si doux!

DARMANCÉ.

L'original ! (*bis.*)
Oui, vraiment, c'est Blinval. (*bis.*)

ENSEMBLE.

ÉDOUARD.

D'où vient leur surprise ?
Il est clair qu'ils sont fous,
Que ces gens extravaguent tous.
D'où vient cette surprise ?

BETZY.

Quoi ! c'est Blinval ! (*bis.*)
O bonheur sans égal ! (*bis.*)
C'est Blinval !
Quelle méprise !
Aimable surprise !

ENSEMBLE.

CHOEUR.

C'est son époux.
Signons tous, signons tous,
Eh morbleu ! laissons là ces fous.

BETZY.

Oh ! pour moi qu'il est doux
Que Blinval, mon époux,
Ne soit plus au nombre des fous !

ÉDOUARD.

Mais pour qui donc me preniez-vous ?

LE DOCTEUR.

Pour un fou par amour que j'attendais ce matin, et que j'espérais guérir par le simulacre du mariage. Embrasse donc ton beau-père.

ÉDOUARD.

Comment !

DARMANCÉ.

AIR : Savez-vous l'astrologie ?

C'est moi qui suis ton beau-père.

LE DOCTEUR.

N'en crois rien : c'est moi.

DARMANCÉ.

C'est moi.

ENSEMBLE.

DARMANCÉ.

C'est moi.
Et je te donne ma foi
Que ma fille est bien à toi.

ÉDOUARD.

Qui donc croire en cette affaire ?

LE DOCTEUR et DARMANCÉ.

Eh parbleu ! c'est moi ! c'est moi.

SCÈNE XXIV.

LES PRÉCÉDENTS, SIMPLET.

SIMPLET, accourant.

Monsieur le docteur, monsieur le docteur?

LE DOCTEUR et DARMANCÉ.

Qu'est-ce que c'est?

SIMPLET.

Nous avons fait une fière bêtise, allez. Nous nous sommes trompés de fou. Voilà le vrai Saint-Romain qui arrive. En fait de possédés, je peux bien dire que c'est le père aux autres... Il veut que tout le monde soit sa femme, et moi qui vous parle, il m'a pris pour la défunte, et il a pensé m'étrangler.

LE DOCTEUR et DARMANCÉ.

Je cours le recevoir.

DARMANCÉ.

C'est moi que cela regarde.

(Il sort.)

LE DOCTEUR, aux valets.

Arrêtez-moi cet homme-là.

BETZY, au docteur.

Mon père, ne vous exposez pas.

ÉDOUARD.

Son père !... Voilà le mot de l'énigme.

ÉDOUARD.

Me pardonnez-vous, mon cher Werner, de vous avoir pris pour un fou?

LE DOCTEUR.

J'aurais mauvaise grace de t'en vouloir, car je t'ai fait le même honneur.

BETZY.

Je vous disais bien, mon père, que rien n'annonçait que monsieur Édouard eût perdu la tête.

ÉDOUARD.

En effet, venir réclamer la main d'une femme charmante, n'est pas le trait d'un extravagant.

SIMPLET.

Eh bien! vous me croirez si vous voulez, mais je ne m'y suis pas mépris d'un instant.

ÉDOUARD.

Même quand tu m'as enfermé?

SIMPLET.

Que voulez-vous? l'habitude.

ÉDOUARD.

AIR de M. Désaugiers père.

A vos yeux, par une méprise,
J'ai passé pour extravagant;
Mais l'erreur était bien permise,
Et vous ne vous trompiez pas tant;
Car si l'amour tourne la tête,
Je vois déja mille raisons,
Pour qu'à l'instant même on apprête
Ma place aux Petites-Maisons.

LE DOCTEUR.

Peu de gens au bon sens fidèles,
Remplissent leurs vocations;
Les coiffeurs sont des Praxitèles,
Les cordonniers des Crébillons.
Moi, je me connais mieux; et, grace
A mes fréquentes guérisons,
J'ai toujours senti que ma place
Était aux Petites-Maisons.

SIMPLET.

Vieux galants qui croyez qu'vos belles
Vous aimeraient sans votre argent ;
Physiciens qui croyez qu'vos ailes
Vont vous rendre maîtres du vent ;
Vous qui montrant maint phénomène,
Prenez pour femmes des poissons ;
Et vite, et vite, par centaine,
Venez aux Petites-Maisons.

BETZY, au Public.

Nos auteurs viennent de nous dire
Que, si, surpassant leur espoir,
Leurs efforts vous faisaient sourire,
Ils en deviendraient fous ce soir.
Ah ! pour nous quel bonheur extrême,
Si vous vouliez être assez bons
Pour les envoyer ce soir même
Coucher aux Petites-Maisons.

FIN DU MARIAGE EXTRAVAGANT.

PARIS. — IMPRIMERIE NORMALE DE JULES DIDOT L'AINE,
n° 4, boulevart d'Enfer.